DE QUELQUES

QUESTIONS RELATIVES AU CROUP.

Le croup est-il contagieux?

Starr, Rosen, Schultz, Wahlbom, Wichmann, Lentin, Senff, Harles, Field (1), Bard, croient à la contagion du croup.

« La maladie qui porte avec raison le nom de strangulatoire, dit Starr, a régné depuis quelques années dans différentes contrées du comté de Cornouailles; elle a exercé ses ravages dans plusieurs paroisses, où elle a souvent enlevé tous les enfans de diverses familles : preuve manifeste qu'elle est de nature contagieuse. » Rosen, en parlant de l'épidémie qui a paru en Suède en 1761 et 1762, s'exprime ainsi : « Ces épidémies enlevèrent tous les enfans dans nombre de maisons, et ceux qui allaient voir leurs camarades malades étaient bientôt atta-

(1) *Memoirs of the med. soc. of London*, vol. II, p. 151.

qués du même mal. » Mais l'opinion de ces deux médecins n'est d'aucun poids, si l'on considère les circonstances dans lesquelles ils se sont trouvés. Ils observaient des épidémies qui faisaient périr presque tous les malades; il était donc naturel qu'ils regardassent comme contagieuse une maladie qui se propageait avec tant de facilité, et qui menaçait tous ceux qui étaient soumis à l'influence des mêmes causes.

M. Lobstein parle de trois enfans qui partent bien portans pour la campagne, s'y livrent aux mêmes exercices, prennent la même nourriture, et s'exposent à la même température et aux mêmes vicissitudes atmosphériques. (Le temps était beau au moment du départ, au retour il tombe une pluie qui mouille ces enfans.) Tous trois tombent malades peu de jours après cette promenade. L'un a des oreillons, les deux autres sont attaqués de croup : l'un d'eux meurt. Un quatrième enfant de la même famille, qui n'était point sorti de la maison, mais qui était fréquemment avec celui qui mourut du croup, contracta cette maladie et en fut victime. M. Lobstein croit à la contagion d'après ce fait. L'angine laryngée régnait-elle alors épidémiquement?

Voici l'observation de Schultz, rapportée par

Rosen. Une enfant âgée de quatre ans vient de la campagne pour assister aux funérailles de sa sœur, morte du croup. Elle reste quelques jours à la ville, et repart pour la campagne. Le lendemain elle a des symptômes de croup, et meurt au bout de quarante heures. La trachée-artère renfermait une concrétion membraniforme, et on trouva dans les bronches une grande quantité de matières muqueuses. Ce fait prouve-t-il que le croup soit contagieux? Nous ne le pensons pas. Cette enfant est arrivée après la mort de sa sœur; et si à son tour elle a contracté le croup, cela ne provient-il pas de ce qu'elle a été soumise aux mêmes influences atmosphériques?

Quant aux deux observations de Halenius, rapportées par Wilcke, on ne saurait établir sur elles la contagion du croup, puisque des deux sœurs qui en font le sujet, et qui jouaient librement ensemble, l'une est morte du croup, et l'autre d'une angine gangréneuse que l'on a confondue avec le croup.

Suivant Albers, par cela même que le croup est une maladie inflammatoire, il n'est point contagieux. En effet la pneumonie est-elle contagieuse? Jurine dit que le croup est épidémique, mais jamais contagieux. Cette vérité, déjà reconnue par

un grand nombre d'auteurs, est confirmée par des preuves convaincantes. Vieusseux, Double, ne croient pas au caractère contagieux du croup. Gardien pense qu'aucune observation ne prouve que l'angine laryngée soit contagieuse.

Je suis absolument de l'avis de ces auteurs, et je crois que le croup peut être endémique, épidémique, mais jamais contagieux. Une maladie n'est contagieuse, selon moi, qu'autant qu'elle se manifeste avec des exanthèmes ou des excrétions facilement putréfiables, plus ou moins expansives, qui produisent des miasmes délétères, ou un véritable poison animal.

Le croup peut-il passer à l'état chronique?

On a peine à croire qu'une maladie qui tue si rapidement puisse durer plusieurs années. Cette idée seule fait douter que le croup, d'abord aigu, se continue ensuite sous une forme chronique. Je ne crois pas qu'aucun auteur en ait rapporté des observations authentiques. J'ai connu un jeune chirurgien d'armée, M. Albanel, qui avait échappé, comme par miracle, à un croup aigu, contracté dans son bas âge; depuis ce tems la respiration, quoique assez facile, était sibilante, parfois *crou-*

pale, et sa voix avait un caractère de raucité très remarquable.

Le docteur Foucart, mon ami, m'a dit avoir donné des soins à une demoiselle adolescente qui, depuis trois ans, éprouvait, à quatre ou cinq mois d'intervalle, de légers accès de croup qu'une dose de sirop émétique et quelques moyens appropriés faisaient disparaître. Les médicamens antipériodiques ont été inutilement employés. Il est probable qu'elle conservera cette fâcheuse disposition à la récidive du croup jusqu'à l'époque où la période menstruelle s'établira et produira chez elle une grande et violente perturbation.

Je ne pense pas que ce dernier fait autorise à admettre un croup chronique; cependant le premier que j'ai rapporté pourrait faire soupçonner que la fausse membrane croupale est restée adhérente à la membrane muqueuse, et qu'elle a servi au développement des vaisseaux sanguins nombreux qui la constituent. La fausse membrane, suivant Albers, peut adhérer définitivement à la membrane muqueuse de la *trachée*: il pense que c'est ainsi que s'opèrent un grand nombre de guérisons. Il assure que l'illustre Sœmmering possède des pièces d'anatomie pathologique qui constatent la réalité de cette adhérence.

Le croup est-il exclusif à l'espèce humaine?

Plusieurs épizooties décrites par des auteurs dignes de foi offrent des affections qui ont quelques analogies avec le croup. Haller (1) a particulièrement noté les symptômes suivans: fièvre ardente, gémissemens, plaintes, pouls fréquent et fort, éruption par la bouche et les naseaux d'une écume visqueuse; sécheresse de la langue, râle bruyant. Ghisi (2), qui avait vu l'angine laryngée, n'a pas manqué d'indiquer les rapports qui existaient entre cette maladie et ceux qui formaient le caractère particulier de l'épizootie qu'il a observée sur des bœufs. M. Double pense que le croup peut affecter les animaux; il a vu une épizootie régner sur les chats; il a principalement remarqué les phénomènes suivans: toux et sternutations fréquentes, bave écumeuse très épaisse, respiration gênée et courte; voix très altérée, et semblable, quand l'animal criait, au son croupal et à ses diverses modifications; la mort arrivait du 3e au 5e jour. Les cada-

(1) *De lue bovilla agri Bernensis*, t. IV des *Nouveaux commentaires de Gottingue*.

(2) *Lettere mediche*, p. 18, ch. IV.

vres ont présenté les voies respiratoires tapissées d'une fausse membrane, ou remplies de matières muqueuses épaisses et comme concrétées, surtout vers la partie supérieure du conduit de l'air.

D'après ces observations et celles qu'ont faites Murray, les professeurs Buniva, en Italie; Dumas, Bourgelat, Barberet, Huzard, Chabert, Desplas, en France; on ne peut guère se refuser de reconnaître que les animaux peuvent être attaqués du croup. S'il restait quelques doutes, l'observation de M. Gohied les dissiperait. Ce médecin vétérinaire a soigné une jeune vache et un cheval qui ont présenté les symptômes du croup, et ont rendu de fausses membranes par l'expectoration. La vache fut ouverte; on trouva dans *la trachée* une fausse membrane analogue à celle que l'on remarque dans le canal respiratoire des enfans morts du croup (1).

Le croup est-il sujet à récidive?

D'après les observations de Home, de Van-Bergen, de Cheyne, de Burton, d'Olbers, d'Albers,

(1) *Procès-verbal* du 14 juin 1810, de la société de médecine de Lyon.

on ne saurait nier aujourd'hui que le croup ne puisse attaquer plusieurs fois le même individu. Olbers, cité par Albers, a observé une récidive sur son propre fils; et ce médecin, dont l'expérience est d'un grand poids aux yeux d'Albers, a vu un enfant, pour la huitième fois délivré du croup, le contracter une neuvième fois avec une grande violence, des douleurs très aiguës du larynx, et une voix tellement rauque qu'on l'entendait à peine parler. Alexandre dit avoir trois fois guéri le même enfant atteint de croup. Borrowe a vu mourir un enfant affecté de croup pour la seconde fois. Cheyne a soigné un enfant plus gravement affecté la seconde fois que la première, et Albers a observé le contraire. Ces preuves d'observation démentent l'assertion d'Autenrieth, qui prétend que les enfans qui ont eu le croup grave deux fois n'en sont plus atteints.